

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 40

Artikel: L'automne et les saisons
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191239>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

signe de la *Vierge* sera faible et maladif ; de bonne heure il sera voué à toutes sortes de vicissitudes ; malgré cela beaucoup deviendront vieux.

La femme sera humble, belle, aimante et bonne : elle fera un beau mariage qui ne lui donnera pas toujours toutes les satisfactions qu'elle méritera.

SEPTEMBRE. — L'homme qui naîtra sous le signe de la *Balance* sera honnête, franc et loyal ; il sera généreux à l'excès et aura peu de dispositions à être banquier, avocat, huissier ou maquignon. Sa bravoure lui suscitera beaucoup de difficultés, mais il en sortira toujours vainqueur. Avec toutes ces excellentes qualités et ces brillants succès, il est fort à craindre qu'il n'aille mourir à l'hôpital.

La femme fera une excellente nièna-gère si elle se marie au gré de ses désirs, mais, hélas ! pour avoir voulu attendre, elle aura souvent bien des reproches à s'adresser. Elle apprendra vite à ses dépens que les idées noires font passer des nuits blanches.

OCTOBRE — Celui qui naîtra sous le signe du *Scorpion* sera gai, éloquent, persuasif et bienveillant. Il sera bon père, bon époux, et réussira dans ses entreprises.

Signe particulier : il se couchera et se lèvera tôt.

La femme sera douée d'un excellent naturel et d'un esprit d'ordre qui la mettra à l'abri du besoin si elle a le bonheur d'avoir un mari digne d'elle.

NOVEMBRE. — L'homme qui naîtra sous le signe du *Sagittaire* sera heureux dans presque tout ce qu'il entreprendra ; il fera des héritages nombreux et se mariera avec une femme qui lui sera supérieure en tous points. Il n'aura, du reste, qu'à se féliciter de cette supériorité.

La femme sera bonne, affectueuse et très aimante ; nerveuse et sensible à l'excès ; mais qu'elle ne se laisse pas trop aller à ces défauts si elle veut retenir son mari auprès d'elle.

DÉCEMBRE. — Ceux qui naissent dans ce mois sont d'un caractère inégal, tantôt triste et mélancolique, tantôt joyeux et gai. Ils naîtront avec des goûts que leur fortune ne leur permettra pas toujours de développer : beaucoup végéteront toute leur vie.

Les femmes ne seront ni belles ni laides ; leur figure manquera de régularité, mais plaira par sa vivacité ; la plupart s'attacheront trop aux petites choses ; elles seront taquines et mesquines.

On bâton que s'allondzè.

Lè z'autro iadzo on écosai mé ào fliéyi qu'ora. L'est veré que lè mécaniques n'étant pas onco einveintà, et tot l'hivai, du lè quatr'hàorès dão matin on oïessai boria dein lè grandzès. Faillai cein ourè ! Vo z'ai vu cllião dè la Fita dài Veggolans, qu'écosant à quattro ; eh bin, l'est à 5, à 6, à 8 et

tant qu'à dozè que noutrè vilhio lâi tapâvant, que cein fasai tot coumeint on roulémeint dè tambou. On vâi adi dein lè vilhiès baraquès lè colondès dâi cobliès avoué la bornatse po mettrè lo crâisu. Dein lo temps, lo fliéyi étai honorâ et on s'ein servessai mémameint à la guerra, que noutrès vilhio étant dâi tot fins po lè maneyi : « C'était une arme terrible dans leurs vaillantes mains, » se lâi a à la fin dè la padze noinantè-nâo dâo lâivro d'histoire. Mâ ye faillai savai sein servi coumeint cique que vé vo râconta.

Ein 98, lè Frâncias sant eintrà ein Suisse, coumeint vo sédi po férè basta lè Bernois et no remoâ dè la patta dè l'or, et lodzirant lè premières nés dein lo canton dè Vaud. Onna beinda dè cllião z'hurlans étai pè lo Tsalet-à-Goubet, et quattro dè stâo gaillâ aviant cutsi tsi on bon vilhio qu'on lâi desai : lo vilhio à la tzamba dè bou, po cein que n'avai que 'na piauta ein matâire qu'on fâ lè dzeins ; l'autra étai ein tsâno. Lo matin, quand cllião z'hurlans partit, ion qu'étai on maulhonio, sè met à cratchi ein saillesseint dâo pâilo su on petit bouébo qu'étai ào bri. Malebâogro ! lo vilhio, qu'étai on tot crâno, que vâi cein, sooo pè la portetta dè la grandze, dépeind on fliéyi, tracé après lo z'hurlan, et flin, flâ ! sè met à l'écâorè. L'autro trait son sâbro et vâo einfatâ lo vilhio ; mâsâl ! lo Vaudois que savai maneyi l'uti, laissivè veri lo fliéyi dein sè mans, que la verdze razâvè lo mandzo, et quand l'hurlan coudessâi s'avanci po einfelâ lo pourro vilhio, la verdze sè dédrobliâvè et lâi tè baillivè onna ramenâie su la man, ào bin su la tita que lo gaillâ étai d'obedzi dè sè recoulâ et que dut preindrâ sè tsambès à son cou et décampâ ào pe vito.

Sè camerâdo, qu'avant z'u chagrin dè sa pararda, lâi cozant bin cein que lâi arrevâvè, et petout què dè lo reuveindzi, rizant què dâi fous et sè mettirant à le couienâ. L'autro, tot motset, sè frottâvè lè mans que lâi couaisant qu'on diastro, lè passâvè su sa tita, plieinna dè bougnes, et dju-râne qu'on tserrotton.

— Ah ! le boug' de Suisse, se fasai, il avait un baton qui s'allongeait !

AM. MC.

L'automne et les saisons

Sous ce titre, M. Félix Hément, communique à l'*Estafette* de Paris, ces intéressantes réflexions donnant une explication très claire et fort originale du système astronomique des saisons.

Nous avons eu pendant ces quelques

derniers jours un temps d'automne, et pourtant l'automne n'a commencé qu'avant-hier dimanche 22 septembre, à huit heures quarante-sept minutes du soir. Bien des gens sont aujourd'hui surpris d'apprendre qu'une saison commence à une heure et même à une minute déterminée. Pour le monde, en effet, c'est par la température ou par les produits de la terre que se caractérisent les saisons. Vers le mois d'avril où la terre, contractée par le froid, s'entr'ouvre pour ainsi dire sous l'influence d'une température douce, où les premiers bourgeons apparaissent, le printemps commence. L'été est l'époque des chaleurs, des fleurs et des premiers fruits ; l'hiver, la saison du froid, et l'automne une période de transition entre l'été et l'hiver.

Les saisons ainsi définies n'ont rien de fixe ni de déterminé ; on en ignore le commencement et la fin, ainsi que la durée. Les caractères qui les distinguent varient avec les divers pays. Les saisons astronomiques, au contraire, sont des périodes d'une durée déterminée, dont le début et la terminaison ont lieu à un instant précis, attendu qu'elles sont réglées par le mouvement de la Terre autour du Soleil. Elles s'écoulent entre un solstice et un équinoxe.

Si la Terre tournait comme un valseur, perpendiculairement au plancher, sur lequel se trouve le Soleil, chaque jour, c'est-à-dire à chaque rotation de vingt-quatre heures, il y aurait pour tous les points de sa surface et à toutes les époques de l'année, douze heures de jour et douze heures de nuit. Dès lors, pas de saisons : une année uniforme quant à la température ; un printemps éternel pour les uns, un été éternel pour les autres, un ennui éternel pour tous.

La Terre tourne, par rapport au plancher solaire, comme le tonneau que le tonnelier fait tourner, pour rendre la manœuvre plus facile, en l'inclinant de manière qu'il ne touche à terre que par un point du bord de l'un des fonds. Il en résulte qu'à certaines époques de l'année, dans le voisinage de l'un ou de l'autre pôle, aucun rayon de soleil n'arrive ; il en résulte aussi une inégalité dans la durée des jours et des nuits dans le cours de l'année, pour tous les points du globe.

Non-seulement la chaleur est d'autant plus faible pour un lieu selon qu'il est plus voisin de l'un ou de l'autre pôle, mais, en outre, elle varie pour ce même lieu pendant le cours de l'année, par suite de l'inégale durée du jour et de l'inégale inclinaison des rayons solaires.

Ces jours-ci, le soleil se lèvera à six heures environ du matin et se couchera à la même heure le soir. La durée du jour sera donc sensiblement de douze heures, et celle de la nuit de douze heures également. Les jours et les nuits seront à fort peu de chose près égaux. En réalité, il n'y a qu'un instant où cette égalité a lieu ; avant et après, il y a des différences de quelques minutes entre la durée du jour et celle de la nuit. Le point où se trouve la Terre au moment où l'égalité aurait lieu si elle y séjournait, se

nomme équinoxe, ce qui signifié nuit égale, — sous-entendu au jour.

A peine la Terre a-t-elle dépassé l'équinoxe, que le jour se raccourcit, que la nuit s'allonge d'autant, jusqu'à ce que le jour devienne le plus court de l'année, ce qui arrivera vers le 21 décembre, au moment qui répond au solstice d'hiver. Ce jour-là, le soleil se lèvera vers huit heures et se couchera à quatre. Le jour ne durera que huit heures, et la nuit durera seize heures. L'automne sera terminé et l'hiver commencera. La durée du jour ira en croissant jusqu'à l'équinoxe du printemps, où le jour sera de nouveau égal à la nuit.

Ce qui précède, — applicable à Paris, — peut l'être à notre région, à peu de différence près.

Concert d'orgue. — Nous avons le regret de n'avoir pu assister à ce concert, dont tous nos journaux ont rendu compte avec les plus grands éloges ; mais nous sommes heureux de ce résultat si mérité par M. Blanchet, dont les talents sont de plus en plus appréciés, et dont Lausanne n'oubliera jamais les libéralités et l'inaltérable dévouement. Un juste hommage est aussi rendu à M^e Pernini, cantatrice, et à M. Pilet-Haller, qui ont prêté à M. Blanchet leur précieux concours.

Boutades.

Autre temps, autres mœurs. — Autrefois, sous Louis XV, par exemple, quand on refusait une fille à un jeune homme qui la demandait en mariage, le remercié, épris d'un ardent et sincère amour, s'entendait avec les domestiques de la maison, leur glissait une pièce d'or, se munissait d'une échelle de corde, et, à minuit, il enlevait la belle.

En 1889, il médite et dit :

— Allons en chercher une autre,

Ingénuité d'enfant.

Une grand'mère cause avec son petit-fils, âgé de six ans :

— Grand'maman, j'ai vu ce matin l'enterrement d'une petite fille ?

— Comment savais-tu que c'était le convoi d'une petite fille ?

— Parce qu'il était tout blanc et couvert de fleurs.

— Ah !

Un silence.

— Grand'maman, où vont les petits enfants quand ils sont morts ?

— Au cimetière.

— Et où vont-ils, après le cimetière ?

— Au ciel.

— Où est-ce le ciel ?

— Tout là-haut.

— Derrière les étoiles ?

— Oui.

— Et qu'est-ce qu'il y a derrière les étoiles ?

— Plus rien.

Bébé réfléchit ; puis, gravement :

— Alors après les étoiles, c'est fermé ?

Elle est au clavecin.

Lui la regarde avec des yeux émus.

Alors, tendrement. — Ah ! la musique est bien la langue de ceux qui s'aiment !

Elle, distraite. — Oui. C'est même pour cela qu'une fois mariées toutes les jeunes filles s'empressent de lâcher leur piano.

Sur le pont des Arts :

Une vieille dame s'approche d'un aveugle, que conduit un chien tenu en laisse :

— Depuis quand, lui demande-t-elle en lui donnant une pièce de monnaie, êtes-vous aveugle ?

— Hélas, répond le pauvre diable, je l'étais déjà quand j'ai vu le jour.

A l'Agence matrimoniale, depuis le divorce :

Un client :

— Je ne vous cache pas, Monsieur le directeur, que cette jeune veuve me plaît énormément. Mais le mariage est une chose si grave, que j'hésite...

— Je vous engage à vous décider, car cette personne est très redemandée.

Au cours d'agriculture :

— Quel est le meilleur moment pour cueillir les pommes ?

— Monsieur, c'est quand le fermier a le dos tourné et que le gros chien n'est pas dans le jardin.

Un romancier de nos amis se plaignait l'autre jour d'insomnies.

— C'est que probablement, lui dit son médecin, vous ne vous relisez pas assez.

Dernièrement, un employé du chemin de fer va commander un pantalon chez un tailleur de Lausanne.

L'homme au mètre arrive pour essayer.

— Hum ! fait X..., ce pantalon me semble un peu court.

Le pantalon atteignait à peine aux chevilles...

— Vous trouvez ? dit le tailleur ; mais je vous assure qu'il va très bien.

— Par exemple ! je vous dis que ce pantalon est trop court.

— Ma foi, monsieur, nous ne pouvons pas faire plus long au prix convenu.

Mot du logographe de samedi :

Poulette. — Ont deviné, MM. Amstein, C. Pascal, Boulenaz, cafetier, Café de Chauderon, Lausanne ; — Chuit, Orange, Gavard John, Genève ; — Bastian et Brocard, Forel ; — Tinembard et Ribaux, Bevaix ; — Beausire, Moudon ; — Girardin, Cernier ; — Margot, Ste-Croix ; Gueissaz, Avenches ; — Rusillon, N. Censiére ; — Rouiller, cafetier, Yverdon ; — Abrezol, Nyon ; — Jollet, Bulle ; — Valotton, Vallorbes ; — Pillevuit, Bex ; — Delessert, V.-le-Château ; — Chevalley, Cossonay ; — Monod, Montreux ; — Bastian, cafetier, Lutry ; — Noiret, Bellevue ; — Bersier, Payerne ; — Chenevard, Corcelles-le-Jorat ; — Nicollier, Ormonts ; — Porchet, Tour-de-Peilz ; — Mansueti, Winterthur ; — Chevalley, Chailly sur Clarens.

La prime est échue à Mme Ribaux-Comtesse, à Bevaix.

Charade.

La jeunesse, gaîment, sait prendre mon premier ; Mon second lui défend de rester mon entier.

Prime : Quelque chose d'utile.

Atlas de Stieler. — C'est toujours avec grand plaisir qu'on reçoit de nouvelles livraisons de ce superbe atlas, qui paraît, en souscription, à la librairie **B. Benda**, à Lausanne. Nous avons sous les yeux les deux dernières, contenant chacune 3 cartes. La 15^{me} livraison nous donne l'*Europe centrale* (feuille 6) ; — l'*Afrique* (feuille 4), où l'on suit avec intérêt la marche de la civilisation dans ce continent ; — les *Etats-Unis* (feuille 6).

La 16^{me} livraison comprend l'*Europe orientale* (feuille 4) ; — la *Palestine*, avec une magnifique carte spéciale du *Mont Liban*, et un plan de Jérusalem et environs ; enfin les *Etats-Unis* (feuille 2).

En vente à la librairie A. G. Berthoud, à Neuchâtel.

Le Conservateur Suisse, ou recueil complet des Etrennes helvétiques, 2^{me} édition, conforme à l'édition originale, augmentée de notes. — Lausanne 1885-1888. — 14 volumes in-18. Exemplaire neuf, non coupé, prix fr. 30.

L. MONNET.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes. Encaissement de coupons. Recouvrements. J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 12,50. — Canton de Fribourg à fr. 24,75. — Communes fribourgeoises 3 % à fr. 101,25. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 79. — Bari, à fr. 74,50. — Barletta, à fr. 39. — Milan 1861, à fr. 39,50. — Venise, à fr. 24,25.

Ch. BORNAND, Success. de J. Guillou,
4, rue Pépinet, LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.